L'écriture féminine engagée dans les sociétés multiculturelles : Nadine Gordimer, Lindsey Collen

Un écrivain doit plonger la main au plus profond de la société (Goethe).

AVERTISSEMENT

Pour des raisons déontologiques, je n'ai pas le droit de passer sous silence que dans mon pays, l'île Maurice, une interdiction virtuelle pèse sur The Rape of Sita *(Lindsey Collen, 1993) depuis le 7 décembre 1993. Lorsque dans un pays plus connu pour ses plages paradisiaques que pour les tentations totalitaires de ses politiques, on transforme un roman progressiste qui parle du traumatisme du viol chez la femme en œuvre blasphématoire méritant le bûcher, le monde prend conscience à quel point toute société multiculturelle est potentiellement explosive. Dans cette fin du vingtième siècle, l'intégrisme religieux et son corollaire, l'obscurantisme, menacent le monde et aucun pays ne devrait s'en sentir immunisé, encore moins un pays fragile comme l'île Maurice.*

INTRODUCTION

La notion de l'écriture engagée pourrait apparaître *a priori* comme un concept désuet puisqu'appartenant à une époque révolue où le clivage politico-idéologique était fortement marqué à tous les niveaux, et à plus forte raison dans le domaine littéraire. Mais, en fait, il faut nous rendre à l'évidence : dans cette fin du XXème siècle caractérisée par un flou idéologique incommensurable — s'il est généralement accepté que le marxisme stalinien a grossièrement échoué, il n'y a qu'une minorité à être vraiment satisfaite d'un capitalisme

souvent dégradant et fondamentalement immoral — l'écrivain devient par la force des choses le guide vers lequel on se tourne pour explorer d'autres voies ; il a ainsi, plus que jamais, le devoir moral d'aider la cité à voir un peu plus clair dans le chaos du monde. Lindsey Collen n'a pas tort lorsqu'elle se réfère à « l'immense » responsabilité morale du romancier :

> [C']est vrai depuis la censure de la littérature et un certain retour à l'intégrisme un peu partout dans le monde : il y a un terrible fardeau qui pèse sur les épaules de l'écrivain, de tout écrivain (3).

Affiner sa pensée politique et l'affirmer fait encore peur dans certaines sphères de la société et une simplification abusive de la problématique de l'engagement consisterait à dire que tout auteur s'engage de quelque façon ou d'une autre en écrivant un roman. Parler d'écriture féminine engagée dans cette optique relèverait donc de la tautologie pure et simple ! Il nous est donc utile de bien définir et préciser le concept de l'engagement. Le philosophe existentialiste allemand Heidegger (1889-1945) forge le terme en 1927, même s'il est communément accepté que c'est la personnalité de Jean-Paul Sartre qui vulgarise la notion après la deuxième guerre mondiale en 1947. Sartre prône très vite l'exigence d'engagement des intellectuels en affirmant que l'homme ne se définit qu'en se jetant résolument dans les luttes et les souffrances du monde. Il va même plus loin en affirmant que l'artiste a un devoir d'intervention dans les conflits sociaux et doit se placer résolument du côté des « damnés de la terre » pour employer l'expression du tiers-mondiste Frantz Fanon. Cependant, Sartre n'a jamais fait l'apologie d'une certaine littérature propagandiste en dépit de ce qu'ont pu déclarer ses critiques.

> Je rappelle, en effet, que dans la « littérature engagée » l'engagement ne doit en aucun cas faire oublier la littérature et que notre préoccupation doit être de servir la littérature en lui infusant un sang nouveau, tout autant que de servir la collectivité en essayant de lui donner la littérature qui lui convient (Colombel 127).

L'exigence sartrienne d'engagement est, selon nous, toujours d'actualité, quoiqu'on dise, et se plaçant en porte-à-faux de l'idéologie dominante, Nadine Gordimer et Lindsey Collen s'engagent explicite-

ment contre un pouvoir dont elles contestent la nature et les modalités. A travers le corpus choisi, nous essayerons de démontrer dans quelle mesure ces deux romans, *The Rape of Sita* (1933) et *July's People* (1981), transforment la vision du monde du lecteur et servent dans une certaine mesure de « praxis transformatrice »[1].

Après cette brève mais utile précision sur ce que nous entendons par « écriture engagée », il serait bon d'amorcer — même de façon schématique — la problématique de l'écriture féminine. Nous sommes souvent placés devant des points de vue contradictoires où il semble n'y avoir guère de place pour la mesure. La féministe Hélène Cixous, dans son article célèbre « Le rire de la méduse », n'hésite pas à affirmer que l'écriture féminine reste à inventer puisque la femme n'a pu jusqu'à présent — en raison de la conjoncture socio-historique — donner sa pleine mesure de créativité et de « féminitude ». Pour Cixous, la distinction entre l'écriture féminine et masculine est nette et sans possibilité de compromis : « J'écris femme : il faut que la femme écrive femme. Et l'homme, homme » (ibid.).

Hélène Cixous n'a guère vu de féminité littéraire que chez Colette, Marguerite Duras ou Jean Genet. L'autre extrême consistant à dire que toute écriture qui se révèle au grand jour est *de facto* féminine est, selon nous, une théorie imprudente car pour ne prendre qu'un exemple, peut-on rationnellement parler d'écriture féminine pour l'écriture virile — à la limite du machisme — d'Ernest Hemingway ? [2] « Les deux sexes ne font qu'un pour l'être qui écrit », disait George Sand, il y a de cela un siècle. Nadine Gordimer, dans quelques entretiens, parle aussi d'une certaine androgynie de l'écrivain tout en affirmant

---

[1] L'expression « praxis transformatrice » est utilisée par le dramaturge marxiste Bertold Brecht (1898-1956) qui, analysant la fonction du texte littéraire, trouve que l'œuvre littéraire a la potentialité de transformer l'homme et, par extension, la société dans laquelle il vit. La praxis transformatrice est donc, selon Brecht, un travail fondamentalement libérateur objectivement lié à la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et de ses alliés. Le théoricien France Vernier dans *L'écriture et les Textes* (Paris : Ed. Sociales, 1977) abonde dans le même sens et n'hésite pas à qualifier les écrivains « d'agents de transformation du réel ».

[2] Parallèlement, dans des romans tels *Le grand troupeau* de Giono ou *Guerre et Paix* de Tolstoi, on ne peut éviter la masculinité.

qu'elle pense qu'il existe une écriture féminine[3]. Nous n'avons certes pas la prétention d'avoir ainsi résumé les débats autour de l'écriture féminine. Il nous semble cependant logique, avant d'aller plus loin, de nous situer par rapport aux différentes tendances sur la question. Tout écrivain, selon nous, homme ou femme, en construisant son œuvre doit poursuivre trois choses : l'innovation esthétique, la maîtrise technique et la vérité émotionnelle. Tout acte d'écriture mettant en exergue un regard, une sensibilité, une vision propres à la femme constitue, selon nous, une écriture *féminine*. L'écriture *féministe*, quant à elle, a pour but explicite de politiser la littérature afin de déconstruire l'hégémonie culturelle patriarcale.

1. The Rape of Sita (Lindsey Collen)

1.1 Sacralisation féminine et féminisme

Véritable célébration de la force morale intérieure de la femme, hommage profond à sa générosité existentielle et à sa détermination de ne pas se plier aux forces hostiles qui l'entourent, *The Rape of Sita* est bien plus que l'histoire d'une femme violée. Ce courage face à l'adversité est une constante du texte, tant au niveau de la caractérisation féminine qu'au niveau de la philosophie sous-jacente d'ensemble. Que ce soit la grand-mère paternelle de Sita, Mowsi Renuka, qui, à quatre-vingts ans, toujours joviale et pétillante de vie, est prête à préparer en un tour de main des *faratas* et un curry de cerf pour ses deux fils, ou que ce soit la mère d'Iqbal Salma, veuve qui a la force morale d'être apostate, dans une société aux délimitations religieuses strictes, et revendique le droit de choisir un amant hindou malgré son appartenance à la culture musulmane, que ce soit encore Doorga, la mère de Sita, qui enseigne à cette dernière que la vie est une lutte et qu'il ne faut avoir peur de rien, que ce soient les ancêtres de la protagoniste, Olga Olande

---

3 Il est intéressant de noter qu'un poète anglais d'origine antillaise, Archie Markhan, écrivit et signa pendant dix ans plusieurs poèmes et recueils sous le pseudonyme de Sally Goodman. Personne ne put dévoiler la supercherie et finalement il finit par se dévoiler lui-même !

et Anjalay qui marquèrent l'histoire du pays par leur exceptionnelle dignité, que ce soit enfin Sita elle même, militante politique présente sur tous les fronts de l'injustice, les femmes dans *The Rape of Sita* sont quasiment toutes des battantes qui empoignent la vie à bras le corps. Il est particulièrement significatif que toute la généalogie de l'héroïne du roman soit une généalogie matrilinéaire où les hommes ne jouent qu'un rôle de géniteur.

D'autre part, pratiquement toutes les femmes de l'histoire, il est important de le souligner, n'engendrent que des filles, tandis que le bétail que garde Doorga est composé exclusivement de vaches !

> Et ils gardaient des vaches, jamais de taureau, et quand les vaches mettaient bas, on disait que c'étaient des génisses plutôt que des veaux qu'elles mettaient au monde (nous traduisons) [4].

Cette glorification du principe féminin vise, c'est évident, à battre en brèche le discours sexiste inhérent à toute société patriarcale valorisant le masculin à tous les niveaux. La romancière veut inscrire un nouveau discours revalorisant la femme et montrant que, face à une opposition organisée, l'homme fait preuve de faiblesse et de lâcheté. Elle conte ainsi l'histoire de deux îliennes, Alexina et Sibyl, arrêtées par la police pour avoir pris part à une manifestation, qui poussent à bout et insultent des policiers qui menaçaient de les violer en croyant les intimider :

> Elles déchirèrent simplement leurs vêtements et crièrent : Essayez tous bon sang. Vous les hommes. Vous croyez que vous êtes spéciaux, Nom de Dieu ! Voyez ce que vous pouvez faire, petites têtes de crevettes. Vous les hommes. Bof ! Créatures sans cervelles. Vous croyez que vous pouvez nous effrayer en nous menaçant de viol (nous traduisons).[5]

---

4 "And they kept cows, never a bull, and when the cows calved, they were reputed, more often than not to be she-calves" (123).

5 "They just tore their clothes off, and shouted: You all bloody-well try men. You think you're so goddamned special. So what little shrimp heads. Men. Bah! Brainless creatures. Think you can scare us with the threat of rape" (117).

Les policiers, décontenancés, ne peuvent que rire jaune avant de battre en retraite vers les Casernes Centrales de Port-Louis. On retrouve le fantasme latent de l'Amazone chez Collen, d'autant plus que son discours vise à montrer que dans toute phallocratie, la femme doit veiller à ce que ses droits ne soient pas bafoués et se faire respecter comme être humain. Sita, héroïne du roman, est aussi un personnage digne d'admiration à maints égards. La romancière, en effet, nous décrit une femme qui entreprend une douloureuse auto-analyse pour vaincre son amnésie névrotique, et nous voyons bien que, si elle parvient à ses fins, c'est essentiellement parce qu'elle possède une volonté de fer et une détermination inébranlable. Faisant preuve d'un grand sens de l'abnégation (en fait une des raisons pour lesquelles elle tait son viol est qu'elle ne veut pas détourner l'attention de ses camarades militants de leur lutte), Sita n'existe que par et pour la lutte, et même si son viol l'a marquée, c'est une femme capable de puiser des ressources au plus profond d'elle-même, entièrement tournée vers l'avenir qu'on devine à la fin du roman. Dans l'univers de Collen, la solidarité entre femmes s'exprime pleinement, et il est révélateur que Sita, pour cicatriser ses plaies, se tourne non pas vers son père Mohun Jab — si proche d'elle — ni vers celui qu'elle décrit comme un féministe convaincu et un homme exemplaire, mais vers Dharma, une amie qui l'aide dans une grande mesure à voir clair en elle-même et a surmonter cette pénible épreuve. *The Rape of Sita,* cependant, n'évite pas une certaine exaltation féministe et cet « emballement rhétorique » en faveur d'un type précis de femmes, selon nous, nuit dans une certaine mesure à la cohérence psychologique et au réalisme du roman. Dans l'univers de la romancière, la femme n'est valorisée que par son action militante, d'une façon ou d'une autre, et cette sacralisation virtuelle du militantisme laisse peu de place aux autres représentantes du sexe féminin peu ou pas politisées. Ainsi, Collen écarte d'un trait de plume la sœur de l'héroïne, considérée comme superficielle puisque « n'appartenant même pas au mouvement des femmes » (nous traduisons) [6] et l'envoie du coup aux oubliettes de l'action. Le discours féministe implicite traversant le roman rejette avec un certain mépris les femmes n'attachant de l'importance qu'à leur apparence physique, celles qui n'assistent pas aux réunions politiques et qui ne connaissent rien aux syndicats, c'est-à-dire la majorité des

---

6 "She's not even in the women's movement" (81).

femmes dans la société mauricienne ! En ce sens, on ne peut parler, avec *The Rape of Sita,* d'une peinture objective de la gent féminine, dans toute sa richesse et sa complexité, ainsi que dans toutes ses constructions. Sita et Doorga, militantes politisées et vivant maritalement avec des hommes seraient en fait, dans la société réelle, plutôt l'exception que la règle et ne reflètent pas la situation exacte des femmes au sein de leur communauté socioculturelle. Même si ces femmes avant-gardistes, voire révolutionnaires, suscitent notre admiration par leur courage inébranlable et leur non-conformisme, il est réducteur de se limiter à cette image féminine et d'en occulter d'autres avec un *a priori* qui pourrait passer pour du mépris ou même pour de l'intolérance. Loin de penser que le combat féministe n'est pas pertinent dans notre société et sans remettre en question la sincérité et le désintéressement de l'écrivain pour la cause de la femme, nous croyons qu'une philosophie, si elle se veut crédible et cohérente, ne peut être fondée sur un dualisme simplificateur, équivalant à ce qui est « politiquement correct » ou « incorrect ». La complexité de la nature féminine et du monde dans lequel nous vivons rend tout manichéisme suspect et ne peut que donner des arguments aux anti-féministes et autres sexistes de tous bords. Ces réserves concernant une certaine dérive du féminisme ne nous empêchent cependant pas d'apprécier la bouleversante invocation aux dieux, à la fin du récit, lorsque Sita soutient à la fois avec émotion et force un plaidoyer pour l'égalité des sexes, afin que la femme puisse jouir de ses droits fondamentaux. Sous forme de pétition (une lettre) adressée à Dieu, la protagoniste, se posant comme porte-parole « des filles de la terre » (nous traduisons) [7], se lance dans une série de litanies incantatoires dénonçant la situation injuste dans laquelle se trouvent les femmes. Utilisant une profusion de questions rhétoriques, Sita préfère demander à Dieu directement quelles sont ses lois en matière de relation entre les sexes puisqu'elle ne fait pas confiance aux hommes qui interprètent la religion à leur avantage, quand ils n'en bloquent pas l'accès aux femmes pour des raisons sexistes.

> Pour commencer, devons-nous rester à la maison ou sortir et aller travailler ? A qui devons-nous demander la permission ? Cela n'est pas

7 "daughters of the earth" (252).

clair. . . . Sommes-nous faites pour être séquestrées ? (nous traduisons) [8].

Les cinquante-quatre questions que pose la protagoniste aux forces surnaturelles restent évidemment sans réponse, et Collen veut ainsi faire comprendre aux femmes quelles se doivent de prendre leur destinée en main pour changer leur vie « car les dieux, s'ils parlèrent dans les temps anciens, ont cessé de se prononcer à présent» (nous traduisons) [9].

1.2 *The Rape of Sita* : roman féministe ?

The Rape of Sita est un roman profondément engagé. Véritable plaidoyer pour les opprimés, présents ou passés, l'écriture de Collen est militante, démystificatrice, voire polémique, mais jamais réellement propagandiste. Nous avons vu comment elle s'élève contre la manipulation occidentale des médias du monde entier autour de la guerre du Golfe, contre l'état bourgeois et les forces qui lui servent de base, contre la colonisation du peuple réunionnais à quelques années du troisième millénaire, contre la société patriarcale qui permet la domination et l'aliénation des femmes. Œuvre bouillonnante d'idées, dérangeante et visant à déranger, *The Rape of Sita* va résolument dans le sens du progrès. Collen, se plaçant dans une perspective bien précise du socialisme contre la barbarie, n'hésite pas, dans son roman, à faire sauter de nombreux verrous et sa « praxis transformatrice » est d'autant plus importante qu'elle évolue dans une île Maurice puritaine aux structures sociales rigides, voire opprimantes.

« Le poète écrit pour les hommes . . . et le style ce n'est plus seulement de bien dire, mais aussi d'exalter, d'ouvrir les yeux, de disposer les cœurs aux grandes entreprises », (79) écrit Pierre Barbéris, se prononçant sur la finalité de l'art qui, selon lui, doit s'engager en faveur des

---

8 "Should we stay at home, for a start, or go out and work? From whom should we seek permission? This is not clear . . . Are we meant to be sequestrated?" (252)

9 "For the gods if they ever spaketh in the past, hath stopped in the present." (255)

hommes. Roman engagé, *The Rape of Sita* l'est à plus d'un titre, et de ce fait conserve une indéniable portée sociale puisqu'il exprime sous une forme propre à la romancière de grandes exigences humaines. Collen, tout en rendant un vibrant hommage à la femme universelle, prend une position ferme contre la phallocratie érigée en système. L'héroïsme féminin est certainement une constante de *The Rape of Sita* et nous avons démontré que le fort courant féministe traversant le texte s'exprime au niveau de la philosophie générale inscrite dans le discours du roman, mais aussi et surtout à travers les portraits de femmes.

Ce roman prouve certainement qu'il peut exister dans la littérature des années 90 des fictions d'une grande qualité esthétique qui ne sacrifient pas au psychologisme et au cynisme dominant une bonne part de la littérature occidentale. Au niveau symbolique, l'intérêt essentiel du roman est d'articuler une histoire et un drame personnels à l'histoire d'un corps social, l'un et l'autre sous forme métaphorique. Le lexème « viol » explose sémantiquement dans *The Rape of Sita* et la violation d'un corps, en l'occurrence celui de Sita devient alors le viol de la gent féminine dans toute société patriarcale. Nous comprenons dès lors la triple association viol/esclavage/colonialisme et l'amnésie de la protagoniste. Sita préfigure celle de toute collectivité voulant oublier, voire nier, à la fois le passé et le présent. Les références ponctuelles à l'esclavage à l'île Maurice et à la réalité coloniale de l'île de la Réunion illustrent toute la charge symbolique inscrite dans le roman.

Si l'on considère qu'un roman féministe est un roman qui révèle les pratiques oppressives et répressives du phallocratisme patriarcal, *The Rape of Sita* est, dans une large mesure, un roman féministe, même si Collen arrive, grâce à son talent, à éviter la propagande simpliste.

2. *July's People* (Nadine Gordimer)

La force de *July's People* réside principalement dans le portrait réaliste et intimiste d'une femme, Maureen, qui voit se transformer sa

vision du monde au fur et à mesure que Gordimer développe sa trame narrative. Là où elle diffère de Collen, cependant, c'est que tandis que cette dernière dénonce explicitement à travers ses nombreuses intrusions dans le roman, l'aliénation de la femme dans la société patriarcale, Gordimer démontre avec subtilité la perversion d'un système social basé sur l'exploitation et la couleur de la peau. C'est à travers les yeux d'une blanche libérale prise entre deux feux et qui ressent cruellement l'absurdité de sa situation (elle ne voudrait pas que les défenseurs blancs du régime raciste triomphent, mais en même temps elle est prisonnière de la couleur de sa peau) Gordimer donne, si besoin était, la preuve de ses qualités d'observatrice, véritable ethnologue d'une communauté dont elle perçoit fort bien les mutations en cours.

2.1. L'idéologie du roman et dans le roman

Définissons d'abord, pour les besoins de la cause, le terme « idéologie » comme un système d'idées et de pensées auquel adhère une personne ou un groupe de personnes.

2.2 L'idéologie produite par le texte

« Il est certain que le roman se distingue de tous les autres genres littéraires et peut-être de tous les autres arts par son aptitude non pas à reproduire la réalité, comme il est reçu de le penser, mais à remuer la vie pour lui recréer sans cesse de nouvelles conditions et en redistribuer les éléments », écrit Marthe Robert dans sa réflexion sur le roman et ses fonctions multiples (37). Qu'il n'y ait pas d'histoire littéraire innocente, qu'une œuvre romanesque soit, pour reprendre l'expression si juste de Duchet, une « *construction esthétique* idéologiquement structurée », que le roman transmette donc une vision relative à un système d'idées reçues et par extension à des intérêts, ne sauraient être niés.

2.3. Le processus d'idéologisation dans *July's People*

Avant d'expliciter le concept de projet idéologique, il serait intéressant de proposer un schéma actantiel de *July's People* et de le

commenter brièvement, ceci afin de mieux cerner les enjeux idéologiques du roman.

SUJET	Maureen et son périple intérieur. (Se rendre compte des bases économiques sur lesquelles reposait son existence de blanche privilégiée)
OBJET	Sa cécité morale (mais aussi une meilleure société où l'être humain ne serait pas aliéné)
DESTINATEUR	Nadine Gordimer, une sud-africaine blanche engagée contre l'apartheid
DESTINATAIRE	Son peuple (plus précisément les Blancs) éventuellement l'humanité toute entière
ADJUVANT	July qui l'aide à voir clair indirectement, son mari Bam (sa situation d'exilé)
ANTI-ADJUVANT	Ceux se plaçant dans une perspective anti-socialiste. Le chef tribal
ANTI-SUJET	Le système raciste et les forces qui lui servent de base

Cette configuration actantielle, nous le voyons, permet de mieux cerner les relations et les rapports de force entre les différents actants. Maureen découvre peu à peu le vrai July qui laisse tomber son masque et se rend compte que les traits qu'elle avait admirés chez cet homme ne constituaient pas son véritable caractère mais n'étaient que de l'affectation — pour se conformer à l'image mentale que ses employeurs avaient de lui. Si Maureen ne connaissait rien de July, pas même son vrai nom, Mwawate, elle manquait aussi cruellement de connaissance d'elle-même. Ainsi, cette bourgeoise scrupuleuse n'hésite pas un moment à abandonner ses exigences morales et vole des pilules contre la malaria pour se protéger ainsi que sa famille. De tels incidents font prendre conscience à la protagoniste que son existence de blanche privilégiée reposait uniquement sur un système économique basé sur l'exploitation éhontée des Noirs. En dépit de leur libéralisme et de leur progressisme, les Smales doivent apprendre la réalité du terrain et constater *de visu* l'épaisseur de la barrière des classes et des races.

Avec leurs tribulations, le désir sexuel disparaît et les deux partenaires sont progressivement désexualisés, surtout Bam qui est privé des principaux attributs de son pouvoir mâle — sa voiture et son fusil. Cette quasi castration est très mal vécue par le mari de Maureen qui se met à perdre son goût à la vie.

2.4. Le projet idéologique de Gordimer

Il y a dans tout roman un double processus d'esthétisation mais aussi d'idéologisation et, à plus forte raison lorsqu'une artiste engagée comme Gordimer se lance dans une production littéraire, nous nous attendons à ce qu'il y ait des présupposés idéologiques thématisés comme tels par le roman. Régine Robin spécifie quatre instances de l'idéologie, mais nous n'en retiendrons que deux pour l'analyse de ce texte : (a) le projet idéologique ; (b) le cadre idéologique de départ.

Robin définit d'abord le projet idéologique comme la « visée de l'auteur », ce qu'il avait en tête lorsqu'il écrivit son roman, « ce qui le motive, le meut . . . au niveau diégétique, narratif et axiologique du discours sur le monde qu'il tient à inscrire » (117-18). Dans *July's People*, le projet idéologique s'inscrit et se lit aisément. Nadine Gordimer donne d'une part un avertissement (sans frais) aux Blancs en leur faisant voir ce qui les attend au cas où ils persisteraient à aller à contre-courant de l'histoire. D'autre part, à travers les aventures tragiques des Smales, Gordimer veut démonter le système injuste et pervers de l'apartheid pour en montrer les fondements. Le discours de *July's People* va à contre-courant du cadre idéologique de départ, qui peut être défini comme le système de valeurs dominant dans la société où l'auteur situe son œuvre (système de valeurs du régime raciste et non pas celui de la majorité de la population). Le cadre idéologique de départ concerne donc l'hégémonie, le système de valeurs qui domine, avec lequel Gordimer va entrer en conflit et « par rapport auquel elle va être obligée de se situer, en hostilité participante, en rupture, en distance » (Robin 118). Schématisons le processus d'idéologisation mis en place par Gordimer.

Projet idéologique de départ	Démonter et dénoncer l'idéologie raciste prévalant dans la société sud-africaine.
Cadre idéologique de départ	Le système de valeurs existant dans une société fasciste : l'Afrique du Sud de l'apartheid.

Pour conclure, nous avons montré que, sans avoir la véhémence de Collen, Nadine Gordimer s'inscrit en porte-à-faux de l'idéologie raciste véhiculée par l'appareil idéologique d'Etat. L'immense talent de Gordimer fait que, sans jamais rester insensible aux problèmes socio-politiques de son pays, elle ne renonce pas à la dimension artistique et symbolique de son travail littéraire[10].

CONCLUSION

Dans un travail remarquable sur la fonction de l'art, Emst Fisher, critique marxiste, affirme que l'art représente la libération de l'esprit et est de ce fait automatiquement du côté des opprimés. Elaborant autour de l'aspect utilitaire de l'art, Fisher déclare que « l'art à l'aube de l'humanité n'avait pratiquement rien à faire avec la 'beauté' et absolument rien à faire avec le besoin esthétique : c'était un outil ou une arme magique de la collectivité humaine dans sa lutte pour la survie ». (Fisher 13) Dans cette perspective, comme nous l'avons vu avec Brecht, l'art doit évoluer en tant que fonction sociale transformatrice et contribuer à éclairer, voire à transformer, des individus.

---

[10] Certains détracteurs du roman engagé ne peuvent concevoir qu'il y ait la moindre prise de position ou allusion politique en littérature et défendent même, envers et contre tout, le concept de « l'art pour l'art ». Nous pensons que l'apolitisme littéraire est quasiment impossible lorsque nous savons que l'artiste, même inconsciemment, projette dans son œuvre sa vision du monde, et par extension ses options politiques. Le concept de « l'art pour l'art » devient dès lors caduc dans un monde en perpétuelle agitation.

Etait-il moralement acceptable du temps de l'apartheid qu'un écrivain sud-africain nous parle de la beauté du *veld* ou du puritanisme des Calvinistes, alors même que les droits humains les plus élémentaires étaient bafoués ? De même, n'est-il pas logique qu'une écrivaine comme Lindsey Collen, évoluant dans une société aux structures sociales rigides, comme elles le sont à l'île Maurice, s'élève contre une société patriarcale qui refuse de considérer la femme comme l'égale de l'homme ? Dans le même ordre d'idées, puisque nous parlons depuis l'île de la Réunion, un romancier réunionnais qui gommerait le malaise d'une société réunionnaise asphyxiée par de multiples contradictions passerait à côté de l'essentiel.

Nous avons vu aussi que Gordimer et Collen, chacune à sa manière, sont très didactiques et *The Rape of Sita* tout comme *July's People* sont des romans ayant un caractère de démonstration fortement ancré dans l'actualité historique et politique. En prenant comme corpus les romans de ces écrivaines, nous avons constaté qu'il ne leur était pas possible de fermer les yeux sur les contradictions criantes d'une société inégalitaire et sexiste (Collen). A une époque où certains révisionnistes osent remettre en question l'holocauste et Auschwitz, l'œuvre de Gordimer est un témoignage inestimable de l'institutionnalisation, unique dans l'histoire moderne, du racisme. Lorsque les générations futures se pencheront sur le XXème siècle et l'apartheid, le travail littéraire de Nadine Gordimer sera alors incontournable.

Parodiant Malcom de Chazal [11], un des plus brillants hommes de lettres de Maurice, nous pourrions dire (en ce qui concerne l'œuvre de Collen) que dans une île Maurice qui cultive tout aussi bien la canne que les traditions, Lindsey Collen dérange, en se plaçant à contre-courant de la femme traditionnelle mauricienne. Une telle société, il est évident, tolère à peine des iconoclastes qui, en outre, n'hésitent pas à transgresser certains tabous (la glorification de l'union libre par exemple). On ne sort pas indemne d'un tel roman, bouillonnant de réflexions sur le mariage dans la société patriarcale, sur le colonialisme destructeur de l'âme d'un peuple, sur l'intoxication médiatique incitant

---

11 Malcom De Chazal (1902-1981), une des plus fortes personnalités du paysage littéraire mauricien du XXème siècle, célèbre pour cet aphorisme : « A l'île Maurice, ou cultive la canne et les préjugés ».

les gens à croire qu'une guerre peut être « cliniquement » propre, sur les viols qui laissent des traces indélébiles sur la psyché de l'individu.

Il est regrettable qu'un tel livre jugé comme un « chef d'œuvre qui placera l'île Maurice sur la carte littéraire »[12] soit resté inaccessible à la majorité des Mauriciens. Avec la censure imposée par le précédent régime et jusqu'à présent approuvé — puisqu'elle n'est pas remise en question par l'actuel gouvernement — les amoureux de la littérature aussi bien que les passionnés de l'histoire, de la sociologie et de philosophie ont raté une occasion de s'enrichir. On a tendance en général à enseigner aux étudiants de littérature que l'art vrai est celui qui transcende les conditions historiques dans lesquelles il a été conçu. Nous pensons, au contraire, que toute œuvre artistique porte le sceau de son contexte socio-historique — surtout en ce qui concerne le genre romanesque. De même, la censure injustifiée d'un roman (peut-il y avoir une « juste » censure?) dans un pays considéré comme démocratique suffit à montrer que sous le vernis des pamphlets publicitaires pour touristes en mal d'exotisme se cachent des dysfonctionnements sérieux d'une société encore en devenir.

Lindley Couronne[13]



BIBLIOGRAPHIE

BARBERIS, Pierre. *Lectures du réel* (Paris : Editions sociales, 1973).
----------. *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire* (Paris : Bordas, 1990).
BRINK, André. "L'Afrique du Sud aujourd'hui : l'imagination au pouvoir" in *Notre Librairie,* No. 122, avril-juin 1995.
CIXOUS, Hélène. "Le rire et la Méduse », in *l'Arc.*

---

12 Commentaires du jury du prix littéraire du Commonwealth.
13 Lindley Couronne, 36 rue Pope Hennessy, Curepipe, Ile Maurice.

COLLEN, Lindsey. Interview in *Le Mauricien*, 13 juillet 1994.
----------. *The Rape of Sita*. (Port-Louis : Ledikasyon pu Travayer, 1993).
COLOMBEL, Jeannette. *Jean-Paul Sartre. Un homme en situations* (Librairie Générale Française, 1985).
COURONNE, Lindley. "Le roman engagé face à la censure à l'île Maurice : The *rape of Sita* de Lindsey Collen." Mémoire de D.E.A., Université de La Réunion, 1995.
DUBOIS, Jacques. "Sociologie des textes littéraires" in *LA PENSEE*, No. 215, octobre 1985.
FISHER, Ernst. *The Necessity of Art: A Marxist Approach* (Harmondsworth : Penguin, 1963).
GORDIMER, Nadine. *July's People* (Harmondsworth : Penguin, 1981).
----------. *The Essential Gesture* (London : Penguin Books, 1988).
----------. *Writing and Being* (London : Harvard University Press, 1995).
MONTEITH, Moira. *Women's Writing, A challenge to Theory* (Harvester Press Limited, 1988).
NEWMAN, Judie. *Nadine Gordimer* (London : Routledge, 1988).
SARTRE, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature?* (Pairs: Gallimard, 1948).
ROBERT, Marthe. *Roman des origines et origines du roman* (Paris : Grasset, 1972).
ROBIN, Régine. *Pour une socio-poétique de l'imaginaire social.*
SEVRY, Jean. "Les romanciers sud-africains et l'histoire de leur pays", in *Notre Librairie,* No. 123, juillet-septembre 1995.
SEYMOUR & BAZIN. *Conversations with Nadine Gordimer* (University Press of Mississippi, 1990).
WALDER, Dennis. *Literature in the Modern World* (New York : Oxford University Press, 1990).
WOOLF, Virginia. *Women and Writing* (London : Women's Press, 1988).